

Homélies de José Lhoir : année B

Année B - 1^{er} dimanche de l'Avent - Marc 13, 33-37

Nous entrons aujourd'hui dans le temps de l'Avent, un temps d'attente, un temps que nous aimons bien parce qu'il débouche sur Noël et que nous aimons bien Noël.

Noël est la fête la plus populaire du calendrier chrétien, la fête des petits, des enfants, des humbles .

Dans le cœur de tout homme, sommeille sans doute encore l'enfant qu'il a été et qui appelle l'amour, la vie, la chaleur, la tendresse, toutes choses que ni la richesse, ni la puissance ne peuvent procurer.

Et pour préparer Noël, on nous donne à revivre l'attente ardente du premier testament

avec les figures si belles d'Isaïe, de Jean-Baptiste, de Marie

Et nous, on se met à leur place, on fait un peu comme si on attendait, on fait semblant de ne pas connaître la fin de l'histoire alors qu'on la connaît bien,

la jolie fin de l'histoire, l'accomplissement de la promesse, la venue du Messie attendu.

Noël a donc d'abord quelque chose d'un anniversaire, c'est son premier aspect. Noël n'est pas que cela, mais il est cela aussi :

pour le dire en termes savants, nous sommes une religion historique c'est-à-dire que nous affirmons que des choses sont arrivées.

Nous faisons mémoire de choses qui sont arrivées.

Et c'est d'ailleurs parce qu'elles sont arrivées une fois que nous croyons qu'elles arriveront encore, ce qui est arrivé est garant de ce qui est à venir.

Reconnaissons que dans le succès de Noël, il y a aussi le solstice d'hiver, la vieille fête païenne des jours qui remontent.

Et quel coup de génie elle a eu, l'Église, en baptisant la fête du soleil. Mais Noël en a gardé quelque chose d'ambigu.

Et si on n'y prend pas garde, elle peut redevenir la fête païenne qu'elle était à l'origine,

Mais après tout, tout ce qui est humain est ambigu.
Alors ne boudons pas notre plaisir.
Veillons au grain.

C'est la première dimension de l'Avent et de Noël : le passé, un coup d'œil dans le rétroviseur.

Deuxième dimension, vous vous y attendiez : l'avenir.
L'Avent et Noël regardent l'avenir, on nous y parle d'espérance.
On nous dit que le Seigneur viendra comme il est venu,
que ce que nous avons vu n'est qu'un début, la bande de lancement d'un film
qui doit encore venir.
La chose est dite en images
«Le Seigneur viendra achever son oeuvre,
essuyer les larmes de tous les visages,
établir le royaume.
Il sera tout en tous. » dit saint Paul.

Des images, pour nous permettre de rêver, des images qui laissent du jeu
Vous vous souvenez : le petit prince qui demande au pilote de lui dessiner un mouton,
et comme le pilote en est incapable, il dessine une boîte et il dit au petit prince :
le mouton est dans la boîte.
Les images bibliques sont comme la boîte du pilote, elles nous permettent de rêver.

La Bible est toute pleine de futurs, c'est son temps préféré, le temps de l'espérance.
Un jour nous comprendrons, le Seigneur nous expliquera toutes ces choses que nous ne comprenions pas.

L'Avent nous dit aussi à nous, tout de suite,
que nos efforts ne sont pas vains,
que le bien s'additionne mais que le mal ne se cumule pas,
que la douce pitié de Dieu et l'ardente patience des hommes peuvent emporter sur le mal quelques sacrées victoires.

Je crois que les hommes ont cette espérance-là chevillée au corps.

Il ne faut pas se moquer de l'espérance.
L'espérance est la philosophie du pauvre.
La figure en est l'enfant.

Avez-vous remarqué qu'avec l'enfant qui naît, tout redevient possible.
Que toute l'espérance du monde repose, toujours recommencée, sur le berceau
de tous les enfants du monde ?
C'est l'histoire du monde qui recommence avec tout enfant qui naît.
Tout enfant est le messie.

C'est la seconde dimension de l'Avent.

Il en reste une troisième.

A côté du passé, à côté du futur, le présent.

La bonne nouvelle se conjugue au passé, au futur, au présent.

Le présent qui garde l'avent d'être nostalgie du passé ou rêve du futur.

Le Seigneur est venu, il viendra, il vient.

Notre Dieu est un Dieu qui est, qui était, qui vient.

«Le Seigneur vient. »

Il est là, c'est nous qui ne le voyons pas
ou qui n'y croyons pas, ou qui y croyons mal , ou qui y croyons si peu.
C'est notre regard qu'il nous faut changer.
Il faut qu'il vienne davantage, qu'il plante toujours plus son drapeau sur nos terres.

Vivre notre vie comme une invitation,
nous sommes voulus, désirés, aimés, invités.

Quelqu'un nous invite à la vie, à la joie, au bonheur.

Pour changer notre regard de la sorte, pour veiller, laisser venir le Seigneur,
nous avons sans doute bien plus de choses à perdre que de choses à gagner.
Il faudrait faire sauter les obstacles, nous désencombrer,
désensabler en nous les sources pour voir s'éveiller et s'écouler des fleuves de bonheur.

Nous laisser mener par l'Esprit qui habite en nos coeurs.
Viens, Seigneur Jésus !

Année B - 2^{ème} dimanche de l'Avent - Marc 1,1-8

Sur la route vers Noël, fidèle au rendez-vous, voici Jean : il nous attend.
La liturgie de ce deuxième dimanche de l'Avent nous le fait rencontrer au bord du Jourdain où il baptise.
On n'est pas dans la chronologie.
Pour nous qui sommes dans le temps de l'Avent, Jésus n'est pas encore né.
Avec Jean, dans notre évangile, on est déjà beaucoup plus loin.
La liturgie n'est pas une affaire de chronologie, ses fêtes ne sont pas des anniversaires.

Et si on rencontre Jean c'est afin que la couleur soit bien affichée et que nul n'en ignore :

Noël ne consistera pas à faire joujou avec l'enfant,
à s'attendrir quelques instants sur un petit enfant pauvre qui naît dans des conditions difficiles :
on aura été confrontés d'abord avec la rude figure et le rude message de Jean.

Jean est un prophète.

Et un prophète, on vous le rappelle, n'est pas quelqu'un qui prédit, mais quelqu'un qui invite à voir les choses comme Dieu les voit.

Il sort de son désert : c'est au désert qu'on trouve les prophètes.

C'est leur biotope.

Les prophètes n'aiment pas les villes.

Depuis les découvertes de Qumran, la thèse prévaut que Jean devait être un essénien, cette communauté éprise d'absolu qui s'était retirée au désert.

Le premier testament est une pépinière, une véritable fabrique de prophètes.
Le prophétisme est une de ses caractéristiques, un trait dont je ne sais pas s'il se retrouve
dans les autres religions.
C'est peut-être ce qu'il a produit de plus grand.

Regardez un instant Jean sans penser à Jésus qu'il a désigné.

Oubliez un instant sa casquette de précurseur.

Ne le rangez pas dans le second testament que nous appelons « nouveau ».

C'est à la suite de ses grands prédecesseurs qu'il a sa place.

Il est bien le frère de ces géants que furent Isaïe et Jérémie, Ezéchiel et Daniel,

Osée et Amos.

Il dit d'ailleurs la même chose qu'eux.
ils disent tous la même chose, ils se répètent.
Il prêche la conversion et il baptise.
(Ça va ensemble : on veut se convertir et on se fait baptiser en signe de volonté de conversion).

Mais arrêtons de faire de l'histoire : c'est à nous qu'il parle :
nous qu'il invite à nous convertir.

Nous convertir ? vaste sujet ! Que vous en dire ?
Je ne vais pas vous faire la morale puisque je n'aime pas qu'on me la fasse.
Et puis notre évangile ne m'y invite pas

Mais la question est légitime, et Luc, dans son évangile, nous rapporte que les gens la posaient : Que devons-nous faire pour nous convertir ? demandaient-ils à Jean.

Et Jean leur répondait des choses positives : partagez, contentez-vous de votre solde.

Mais laissons Luc pour l'année prochaine.

Notre évangile me suggère de vous dire seulement ceci :
Jean ne demande pas aux pécheurs que nous sommes, d'être des justes d'un seul coup, tout de suite.

Voyez la cour des miracles qui l'entoure, tous ces braves gens qui ne sont pas fiers d'eux-mêmes, qui crient au secours parce qu'ils ne s'aiment pas et voudraient tant que ça change!

Jean nous demande de nous reconnaître pécheurs,
De ne pas mentir.
Une prodigieuse exigence de vérité.

Facile ? Facile la conversion ? On s'en tire à bon compte ?
Je pense avec émotion à un ami évêque que la solitude avait rendu alcoolique Il le savait, le reconnaissait et disait à ses prêtres : je pars tant de semaines suivre une cure de désintoxication.

Un souvenir en appelant un autre, je pense encore au Père Duval, sj, « la calotte chantante » de Brassens, alcoolique lui aussi, qui dans un merveilleux petit livre écrit après sa guérison dénonçait nos fausses assurances : « Que comprenez-vous à Dieu, vous, les bien portants ? Puisque Dieu ne vous a sauvés de rien,

puisque vous êtes bien comme vous êtes, puisque votre fric, votre bonne réputation, votre bonne santé, vos titres honorifiques archi-comiques vous dispensent de l'appeler au secours »

Décourageante la conversion ?

Et si on inversait les choses, si on y voyait au contraire un prodigieux message d'espérance ?

Si au lieu d'entendre : vous devez vous convertir, on entendait : vous pouvez vous convertir.

A tout instant un nouvel avenir est possible !

Vous n'êtes pas prisonnier de votre passé et de vos fautes.

L'important est devant toi.

Lève-toi et marche !

Relève-toi et remarche,

Vole !

Pour le moment, tu ressembles à un archéoptéryx (qui est, comme chacun le sait, le premier reptile qui s'est mis en tête de voler) mais tu y arriveras, tu finiras par voler !

C'est le virus de l'espérance que nous aura inoculé la Bible.

J'aime bien terminer par elle parce qu'elle est née à Noël et que l'Avent en est rempli.

Je me résume :

Mon programme de conversion est en deux points :
faire la vérité dans nos vies,
nous convertir à l'espérance.

Année B – 3^{ème} dimanche de l'Avent – Jean, 1, 6-28

De nouveau, comme dimanche passé, la figure de Jean, le précurseur désignant le Christ,
une des trois figures tutélaires de l'Avent :
Isaïe le prophète qui annonce le sauveur,
Jean qui le désigne,
Marie qui le porte.

Chacun entre en scène à son heure : Marie, comme il se doit, y entrera au dernier acte, dimanche prochain, dernier dimanche de l'Avent

Aujourd'hui donc, Jean.

Il invite les foules à se convertir,
à recevoir un baptême en signe de conversion.
Je dis *un* baptême car son baptême n'a rien d'original,
le baptême rituel, c'est-à-dire l'immersion
- pas l'aspersion, à quoi se réduisent nos baptêmes -
comme signe de conversion, signe qui est vieux comme le monde et pratiqué par bien des religions :
On se plonge dans l'eau pour que quelque chose en nous y soit noyé
(« *Le vieil homme* », dira saint Paul)
et pour que naisse quelque chose de nouveau (que saint Paul appelle « *L'homme nouveau* »).

Les officiels de la religion viennent enquêter : Qu'est-ce qui se passe au bord du Jourdain ?

Qui est ce Jean qui apprend aux gens à se détourner du temple avec ses cérémonies officielles, ses chants sacrés, ses prières, ses sacrifices quotidiens (ses finances, dirait un marxiste) ?
(Les prêtres sacrificateurs).

On interroge Jean pour contrôle d'identité
et lui avec une humilité désarmante, gêné par cette notoriété qu'il n'a pas recherchée,
s'efface devant celui qu'il annonce :
*« Je ne suis ni le Messie, ni Elie, ni un prophète,
je ne suis que celui qui prépare les chemins du Seigneur
Je ne suis pas digne de dénouer la courroie de sa sandale »*

« La voix qui crie à travers le désert : préparez les chemins du Seigneur »

La vraie ponctuation serait :

non pas : « *Je suis la voix qui crie à travers le désert* » deux points : « *préparez les chemins du Seigneur* »

mais « *je suis la voix qui crie* (deux points) : *à travers le désert préparez les chemins du Seigneur* ».

Mais la phrase étant passée en un très joli proverbe « *crier à travers le désert* »,
(Les mamans le citent souvent quand elles appellent en vain leurs enfants à ranger leur chambre), nul ne songe à en changer.

Il est au milieu de vous, et vous ne le connaissez pas,

C'est la phrase que je vous confie ce dimanche.

Nous ne le connaissons pas, (je dis « nous », car nous n'aurions pas fait mieux que les autres),

nous ne le reconnaissions pas parce ce que nous sommes prisonniers de nos idées,

de l'image que nous nous faisons de Dieu.

Nous nous faisons une certaine image de Dieu

et nous estimons que son Messie doit lui être conforme.

La révolution copernicienne introduite par l'évangile,

c'est de comprendre que Dieu est comme Jésus,

que pour apprendre qui est Dieu,

il faut commencer par oublier ce que nous croyons savoir de lui.

(Et qu'est-ce que nous en savons ?)

pour regarder vivre et mourir Jésus.

Que nous ne savons rien de Dieu en dehors de Jésus.

Ce que cela veut dire ?

que notre Dieu n'est pas un Dieu de puissance mais un Dieu d'amour.

Voyez-le dans notre évangile, nous sommes au début de la bonne nouvelle, et déjà Jésus se mêle à la foule anonyme des pécheurs désireux de conversion.

On n'attendait pas le Messie dans cette cour des miracles :

Jean, le premier, sera prié de revoir sa copie.

Il ne ressemble pas à ce qu'on attendait !

Plus tard, car ce n'est que le prologue de l'évangile,

les choses ne font que commencer,

on trouvera Jésus chez les enfants perdus, les rejetés,

les exclus, les malades, les pauvres,

ceux qui ont le plus besoin de savoir qu'on les aime.

Soyons honnêtes : on le trouvera aussi, parfois, chez les gens en place,
car eux aussi peuvent avoir un cœur de pauvre.

J'espère qu'on le trouve dans les Églises
qui sont pourtant supposées appellations contrôlées.

La vraie histoire de l'Église, ce sont les saints qui l'écrivent.

Et le monde ne s'y trompe pas.

Et ce n'est pas pour rien que l'abbé Pierre a été un des Français les plus populaires.

La vraie histoire de l'Église, c'est Charles de Foucauld qu'on vient de déclarer bienheureux,

le Père Damien, le Père Kolbe, les moines de Tibirine.

Et c'est parce que Noël dit, en termes tout simples, cette histoire d'amour entre Dieu et les hommes, parce que Noël est une histoire de pauvres, de bergers et d'enfants

qu'elle est une fête si profondément chrétienne,

qu'elle peut, si nous la vivons bien, sonner si profondément chrétien.

Tout cela est tellement simple, tellement connu.

Pourtant une vie ne suffit pas pour se convertir aux moeurs de Dieu.

La radio ou la presse, plus d'une fois, semblent se délecter goulûment de quelque scandale donné par les gens d'Église.

Et c'est agaçant parfois

Mais après tout, au fond, ce qu'on nous reproche

ce n'est peut-être pas d'être chrétiens,

c'est de ne l'être pas assez.

Année B - 4ème dimanche de l'Avent - Luc 1, 26-38

Quand au terme de l'Avent, on voit Marie apparaître, on sait que l'attente touche à sa fin.

Exit Jean.

En scène, Marie.

Et tout à coup, devine qui vient dîner ce soir ? L'archange Gabriel soi-même.

Donc Gabriel, ce qui se comprend « force de Dieu ». Il vient à peine de poser ses valises (enfin, n'exagérons rien : il s'est écoulé 6 mois), - retour d'une visite à Zacharie qui a failli tourner au vinaigre - et le voici chargé de mission auprès d'une jeune fille appelée Marie.

Il lui faut se remettre en route et atterrir dans une bourgade, Nazareth, que Luc, un peu Marseillais, appelle ville, mais à laquelle tout l'ancien testament ne fait pas l'honneur d'une mention.

Les anges sont des êtres merveilleux. Très polis, ils viennent de très loin mais avant de parler, ils prennent le temps de regarder et d'écouter longuement. Nous ne les voyons pas mais on dit qu'ils nous entourent. Les bébés, dit-on joliment, leur sourient. Et la liturgie orientale dit que nous tenons leur place dans le culte. Notre vie est peut-être toute remplie d'anges que nous ne voyons pas.

« Si l'un d'eux me serrait contre sa poitrine, disait Rilke, je mourrais de cette existence trop forte. Car le beau n'est que le premier degré du terrible : à peine le supportons nous ».

On souligne d'ordinaire la disponibilité et l'obéissance de Marie dans sa réponse à l'ange, l'humble servante du Seigneur va rendre la suite possible. Et on a sans doute raison.

Je voudrais parler d'autre chose, une chose toute simple : la joie dont ce récit déborde

Jugez plutôt :

L'ange salue Marie et lui dit : Sois heureuse,

Il lui dit : Le Seigneur est avec toi

Il lui dit, comme la chose la plus naturelle au monde :

Tu seras la mère d'un être merveilleux ,

qu'il décrit avec une avalanche de titres

Et Marie éclate de bonheur parce qu'elle va être mère et parce qu'elle est associée à ce que Dieu prépare.

Il y a une deuxième partie dans le message de l'ange. En réponse à la question de Marie : « Comment cela va-t-il se faire puisque, mariée à Joseph, nous n'habitons pas ensemble ? »

(Tel était le mariage juif : des fiançailles équivalant à un mariage puis la cohabitation.)

Bien sûr la question ouvre la voie à la seconde partie du message de l'ange qui concerne le comment.

L'ange a donc son plan que la question de Marie, fort opportune, lui permet d'expliquer.

Mais la question de Marie ? Ne lui faites pas faire le voeu de virginité !

Ce n'est pas d'elle qu'il s'agit mais de sa progéniture !

Un être « made in heaven » ne peut avoir qu'une naissance merveilleuse

Dans l'ancien testament, Isaac et Samuel sont nés de la sorte, de femmes stériles ou trop âgées.

Et Jean-Baptiste.

La virginité de Marie n'est donc pas une condition, c'est plutôt un obstacle, tout autant que la stérilité d'Elisabeth, mais Dieu se moque des obstacles, on dirait même qu'il les cherche. Bref, suspecte, cette virginité. Elle est là pour autre chose. Plus théologique que biologique.

Dieu se moque de la virginité de Marie (de son "n'avoit point d'homme")

Je ne suis pas ici pour plaider contre la naissance virginale, je dis seulement qu'elle n'est pas dans notre texte !

L'explication pourrait être : que Marie est pressée, qu'elle a envie de croquer tout de suite, à belles dents, la joie qu'on lui promet ? Elle prend l'ange au mot et elle le coince.

Elle ferait à l'ange le coup qu'un caporal fit à Napoléon:

Un jour, Napoléon passe des troupes en revue. Un coup de vent emporte son petit chapeau.

Un caporal se précipite et le ramasse :

« Votre chapeau, Sire »

- Merci, mon colonel, répond distraitemment Napoléon.

« Dans quel régiment, Sire ? »

Il fut nommé.

Marie a le triomphe modeste : je suis la servante du Seigneur : mais bien sûr elle en est ravie.

Elle meurt du désir de mettre au monde cet être merveilleux.

Elle emporte avec elle une joie qui va éclater sous peu, à nouveau, dans sa rencontre avec Élisabeth, sa cousine . Deux futures mères ensemble ! Ce sera une joie de force 4.

L'humble servante éclate de fierté et reconnaît que tous les âges la diront bienheureuse.

Que de joie à Noël : les événements qui l'entourent sont devenus les mystères joyeux de nos rosaires : annonce, visite, nativité, présentation, recouvrement

J'ai donc simplement voulu vous dire que, si l'on a raison de souligner le fiat de Marie,

il ne faut pas oublier la joie très pure dont ces récits sont pleins.

Une joie qui vient directement de Dieu. Et dont on retrouvera la promesse à l'autre bout de l'évangile : «*Je vous reverrai et votre cœur se réjouira et votre joie, nul ne pourra vous la ravir*»

Nuit de Noël

J'avais un vieil ami, c'était un homme charmant mais un chrétien un peu boudeur, un peu dinosaure, il me faisait penser au Belge sortant du tombeau, il n'était guère pratiquant depuis que le concile Vatican II avait, disait-il , changé sa religion

Chaque année, il cherchait une vraie messe de minuit, un église dans laquelle une belle voix de ténor chanterait le « Minuit, chrétiens » de son enfance.

*Minuit, chrétiens, c'est l'heure solennelle,
où l'homme Dieu descendit jusqu'à nous
Pour effacer la tache originelle
et de son Père arrêter le courroux*

Dieu serait-il cruellement miséricordieux qui voulait pardonner le péché mais ne le pouvait, pour respecter la justice, qu'au prix de la mort de son Fils ?
Nous avons heureusement corrigé cette déformation dont le « Minuit, chrétiens » est une expression typique.

Pourtant, ce chant a quelque chose de vrai : il souligne le lien étroit qu'il y a entre les fêtes de Noël et de Pâques.

Noël est la célébration d'un enfant désarmé non en face de la colère divine mais face à la méchanceté des hommes.

L'enfant Jésus annonce le Christ prophète dont la mort est bien un sacrifice , une vie offerte sans résistance en pardonnant à ses bourreaux.

Machiavel a écrit : « *L'histoire se moque des prophètes désarmés* »

Le bon sens lui donne apparemment raison, comme à la constatation de Hegel : « *L'histoire est écrite par les méchants* »

Et rappelez-vous : Staline, à qui on parlait de la puissance morale du Saint Siège et qui répondait, goguenard : « *De combien de divisions dispose-t-il, votre pape ?* »

Dieu est en cet enfant fragile, il a choisi la voie de la faiblesse, de la non-violence, le refus de la puissance. Dieu est amour qui s'expose, et quel amour ne meurt pas d'aimer ?

Voyez comme il annonce la couleur : il naît comme un pauvre, au hasard d'un déplacement imposé par l'occupant romain.

Noël sans gloire, sans rumeur, sans éclat, sans foules.

Les premiers avertis sont les bergers : ils avaient mauvaise réputation, on les disait menteurs, leur témoignage ne comptait pas dans les procès. Ils étaient méprisés parce ce que la garde de leurs troupeaux les empêchait de respecter le sabbat. Un dicton disait d'eux : on ne retire pas du puits un berger qui y tombe

Plus tard viendront les mages : des rêveurs ceux-là , qui s'adonnent à l'extravagant métier de contempler les astres .

Des menteurs et des rêveurs : ça ne fait pas sérieux.

Ceux qui ont vu l'enfant ne méritent pas plus de crédit que n'en mériteront les femmes du tombeau vide.

Pour que Noël ne se limite pas à quelques moments d'attendrissement et d'émotion, pour que nous lisions la suite, je vous ai apporté des cadeaux, cinq, que j'accroche dans les branches du sapin de Noël .

Ce sont d'abord les quatre évangiles.

J'ai emballé le premier de vert, c'est Matthieu, il est vert comme les collines de Galilée où Jésus a vécu.

Le second, je l'ai emballé de rouge. C'est Jean, parce qu'il est brûlant de feu et de passion.

De bleu j'ai emballé le troisième , c'est Luc, chez qui il y a beaucoup plus de femmes et de ciel que chez les autres.

Le quatrième, c'est Marc ; je l'ai emballé dans du papier journal, le papier journal de la vie, parce qu'il n'a pas de couleur, parce qu'il est comme la vie : gris, blanc, noir, merveilleux et banal comme la vie de tous les jours.

Et le cinquième, car il y a cinq évangiles, c'est nous.

Nous qui continuons cette merveilleuse aventure qui, cette nuit, ne fait que commencer.

Nous à qui il revient d'écrire la suite, à qui elle est confiée.

Le cinquième évangile est toujours à écrire

Si on essayait ?

Noël, messe du jour

Ce début de l'évangile de Jean qu'on appelle prologue, est un monument classé : majestueux, solennel, des mots burinés dans la pierre, des phrases ciselées comme un bulletin aux armées :

*Au commencement était le Verbe
Et le Verbe était auprès de Dieu
et le Verbe était Dieu
Tout a été fait par lui
et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui
Et le Verbe s'est fait chair
et il a habité parmi nous*

Quel contraste avec l'évangile de la nuit passée, le récit de la Nativité avec la crèche et les bergers et les anges. Ici, on est comme introduit dans le conseil divin, on croirait assister à une réunion au sommet qui prépare une décision importante. Quelque chose se prépare dont on vous dit les rétroactes, un jour J, le jour J étant cette petite phrase vers laquelle tout converge :

Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous

Après tout, oui , c'est un jour J parmi les hommes, la naissance de Jésus, la venue du Verbe parmi nous, ce qu'on appelle l'incarnation.

Et il y a deux façons de présenter les choses. Ou bien, comme Matthieu, Marc et Luc, on part du récit de cet homme, on le suit, on se demande à la fin : mais qui était-il donc ? Ici, les choses montent de la terre vers le ciel.

Ou bien, comme saint Jean, on part du ciel où sont Dieu et son Verbe et on descend sur la terre

Ce sont deux sensibilités différentes. On peut choisir .

J'ai toujours pensé que c'est la présentation johannique (mot savant pour dire : propre à saint Jean) qui l'avait emporté. Un indice ? Le Noël le plus populaire que toute l'Italie chante ces jours-ci :

*Tu scendi dalle stelle
O Dio del cielo
E vien'in una grotta
Al gelo, al freddo*

Tu descends des étoiles

O Dieu du ciel

Et viens dans une grotte

Au gel, au froid

Mais montantes ou descendantes, les deux pistes se ressemblent : chez les

Synoptiques, tout part d'une crèche, chez Jean, tout aboutit à une tente

Car écoutez à quoi aboutit l'évangile solennel de Jean :

Et le Verbe s'est fait chair,

il a habité parmi nous

Littéralement : il a dressé sa tente parmi nous.

La tente ou la crèche pas beaucoup de différence.

Comme la tente est une image, vous pouvez la tirer dans tous les sens : vous n'en ferez en tout cas jamais un palais ni même une maison.

Pourquoi une tente ? J'aime penser : pour nous suivre dans nos déplacements.

Parce qu'il est venu tout partager, tout assumer, nos joies et nos peines, nos moments creux et nos enthousiasmes, nos misères et nos grandeurs, notre vie et notre mort

Année B - Premier janvier - Luc 2, 16-21

En ce premier janvier où l'on se fait des vœux, est-il plus beau souhait à faire que de reprendre les mots de la première lecture :

Que le Seigneur te bénisse et te garde

Qu'il fasse briller sur toi son visage et te donne la paix

C'est vague et ça vaut mieux,
le Seigneur sait mieux que nous ce qui nous est bon

Quand même un souhait précis et merveilleux : la paix
la paix que les anges chantaient à Noël , la paix de Dieu
Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime

Elle résume peut-être toute la bonne nouvelle
C'est Dieu qui la donne
Se savoir voulus, passionnément aimés, invités à la vie

Elle revient si souvent dans les propos de Jésus
Je vous donne la paix, je vous lègue ma paix
Que notre cœur cesse de se troubler

C'est la première chose que les disciples doivent dire en entrant dans une maison :
Paix à cette maison

Le premier mot que dit le ressuscité le soir de Pâques, *Paix à vous !*

La paix, elle est aussi entre nos mains,
l'ayant reçue, il faut la faire passer, il faut la faire
Nous sommes invités aujourd'hui à prier pour la paix dans le monde ,
c'est la journée universelle de prière pour la paix

Le Seigneur dit heureux les artisans de paix
Heureux les artisans de paix, ils seront appelés fils de Dieu

Et Paul VI à l'ONU s'était écrié
Guerre à la guerre, plus jamais la guerre

Quand viendra le jour où les hommes régleront leurs conflits autrement que par les armes ?

On y arrivera !

Pourquoi pas ? On a bien vaincu l'esclavage et le cannibalisme, alors pourquoi pas la guerre ?

Le beau geste de tendre la main ouverte :

Il signifie : vois, ma main ne cache aucune arme, prends-la, n'aie pas peur, je ne t'offre pas une main armée

Et pour finir, le sourire de la Vierge en ce début d'année : *elle gardait tout cela dans son cœur*

Gardons au cœur la mémoire des bienfaits du Seigneur

Année B - Fête de la Sainte Famille

La fête est récente (Benoît XV en 1921 ? pour une fête liturgique c'est hier) Elle a été créée à un moment où la famille était l'objet d'attaques, l'époque où Gide lançait son célèbre « Familles je vous hais » Je crois que Gide a tort et que la famille, malgré ses défauts, est encore ce qu'on a inventé de mieux. Mais en montant au crâneau pour la défendre, les chrétiens risquent de donner l'impression que la famille leur appartient. Or la famille est une réalité humaine tout court et avant tout. Elle appartient à tous..

Ceci dit, quelle drôle d'idée que d'avoir mis la défense de la famille sous le patronage de la Sainte Famille. Bonne chance à ceux qui veulent trouver des lumières sur la famille à partir de ce que l'Ecriture nous en dit. Moins famille que ça tu meurs

On pourrait faire de l'humour :

- un père qui n'est pas tout à fait un père
- un fils qui n'est pas tout à fait un fils
- une mère pas tout à fait une mère puisqu'elle ne l'est pas comme les autres

On pourrait ajouter que le fils était unique et qu'il sera fugueur quand il aura douze ans

Paradoxalement, aux dernières nouvelles, on redécouvre la Sainte Famille, et les motifs qui militaient contre elle se retournent tout à coup en sa faveur (mais devenus tout à fait étrangers à l'idée des pères fondateurs de la fête qui doivent se retourner dans leur tombe)

(Ça me fait penser à ce qu'on appelle en météo les inversions thermiques : ils se met tout à coup à faire froid là où il devait faire chaud et chaud où il devait faire froid)

Et on entend : mais elle est extraordinaire, cette sainte famille ! et moderne ! avec ce fils adoptif, ce père adoptif, cette mère qui n'en est pas vraiment une puisqu'elle est vierge, c'est à une vraie déconstruction des liens du sang qu'on assiste c'est la victoire de l'adoption sur la généalogie Finissons-en avec ces liens du sang qui ont fait tant de ravages

Et c'est vrai que Jésus détricote certaine famille,

qu'il est en tout cas d'une extraordinaire liberté vis-à-vis des liens du sang
qu'il était très peu familier pour le dire clairement

« Qui sont ma mère et mes frères ? »

C'est vrai, on l'oublierait, qu'il n'a pas laissé à sa famille le soin de gérer son héritage

spirituel comme le feront d'autres fondateurs de religion, Mahomet par exemple.
Sans parler de tant de régimes civils héréditaires. L'héritaire très peu pour lui

Et encore : que le beau mot de « frères », si joliment et si souvent utilisé dans le livre des Actes, désigne tous les frères chrétiens, et nullement les frères de sang)

Mon bilan, vous le voyez, n'est guère encourageant.

Pour que vous ne partiez quand même pas les mains vides, je vous confie le héros de l'évangile du jour, j'ai nommé Saint Joseph

Notre évangile nous le montre à l'œuvre

(Luc écrit son évangile du point de vue de Marie, Matthieu de celui de Joseph)

Joseph est un homme discret, un modeste, un homme de devoir sur qui on peut compter

Un grand rêveur aussi

Il rêve souvent, il rêve beaucoup, il carbure aux rêves

Dès qu'il ferme les yeux, des anges lui donnent des directives nocturnes et lui les exécute le lendemain matin

(parenthèse) Il existe un autre Joseph célèbre, le premier, celui de l'ancien testament, qui avait été vendu par ses frères, parce qu'il les agaçait avec ses rêves
Est-ce que tous les Joseph sont des rêveurs ?

(Fin de la parenthèse)

Notre Saint Joseph est un grand bonhomme

il n'a pas fait beaucoup parler de lui de son vivant

mais a connu une grande gloire posthume

Comme pour se rattraper de l'avoir un peu oublié, on lui a confié toutes sortes de patronages :

l'Eglise, la Belgique, les menuisiers-charpentiers ébénistes, la bonne mort

Je propose de lui confier aussi le patronage des pères s'il ne l'a pas déjà, ces pères qui exercent un métier difficile aujourd'hui et me semblent se porter mal.

Car nous sommes orphelins de père
On l'a tellement vilipendé,
on l'a dit trop autoritaire, on le dit maintenant trop faible
Le XXe siècle, aura été celui de la mort du père,
le père rival qu'il fallait supprimer
Ce fut le siècle de Freud et du complexe d'Oedipe

Il me semble que l'image du père oscille entre ces deux pôles
celle du père tyrannique et celle du père ultra-libéral donc absent, inexistant

Que le grand Saint Joseph aide les pères à trouver la bonne voie

Année B – Épiphanie : Nous n'avons pas retrouvé d'homélie pour cette fête.

Année B - Baptême de Jésus - Marc 1, 7-11

Le récit tout simple du baptême de Jésus nous apprend plusieurs choses importantes

1

C'est que pour Marc, c'est ici que les choses commencent
Marc ne rapporte pas l'évangile de l'enfance
Tout cela n'a pas d'importance pour lui

Il y a 4 évangiles, nous ne sommes vraiment pas une religion du livre

Donc Jean baptise

Il dit que le vieil homme doit disparaître, qu'il faut changer de vie, se convertir, recevoir le baptême d'eau pour que le vieil homme meure en nous
L'étonnant c'est que Jésus se présente au baptême
Lui aussi cherche un nouveau commencement ?
Veut se dépouiller du vieil homme,
Changer de vie ?

Je mets des points d'interrogation derrière mes phrases parce que les autres évangiles présentent autrement les choses
Comme si la présence de Jésus les mettait mal à l'aise, ils mettent des protestations dans la bouche de Jean
«C'est moi qui devrais venir à toi et c'est toi qui viens à moi !»
Et la tradition insistera sur l'impeccabilité de Jésus à la suite de Paul

Mais à force d'insister ne déshumanise-t-on pas Jésus
Ne le désincarne-t-on pas. ?

Car enfin, un homme sans péché, ça existe ?

C'est quoi le péché ?

Si, comme on l'a dit, c'est provoquer chez autrui une souffrance dont on est responsable, Jésus fut sans péché

Mais comme nous, pauvres de nous, Jésus ne se mouvait-il pas dans l'à peu près ?

En tout cas Marc, l'évangile le plus ancien, n'hésite pas à le faire descendre dans les eaux du baptême

2.

Au moment de sortir de l'eau, trois choses :

Le ciel se déchire et l'Esprit descend sur lui comme une colombe et une voix :
« C'est toi mon Fils bien-aimé.. » : une voix, une vision, une expérience interne
C'est le scénario des vocations dans le premier testament

La voix dit les mots du psaume « Tu es mon Fils » (ps 2 ou 109 ou Is 42)

La vision : les cieux se déchirent, réalisant Is 64, 1

C'est aussi la colombe, comme à la création : image de douceur

Expérience intérieure : se savoir appelé, chargé de mission mais surtout se savoir aimé

Bonheur ineffable de se recevoir, recevoir sa vie comme un don,

La certitude que rien ne pourra nous séparer (Rom 8, 35 sv)

